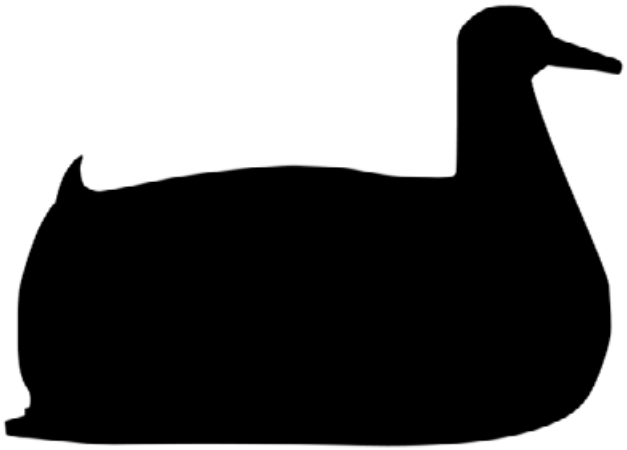


Dossier artistique • OLIVIER CABLAT 2002/2018

Contact : postmaster@oliviercablat.com
+33 611 50 28 56

www.oliviercablat.com

Travaux de recherche

Vues d'expositions

Publications

Articles de presse

OLIVIER CABLAT
Né à Marignane en 1978
Vit et travaille à Arles
Born in 1978 in Marignane (France)
He lives and works in Arles
http://oliviercablat.com
http://galerie2600.org

Biographie :

Après un cursus universitaire en Art et Ethnologie, Olivier Cablat poursuit des études à l'École des Beaux-Arts de Marseille puis à l'École Nationale Supérieure de Photographie de Arles. En 2004 il travaille pour un programme de recherche scientifique du CNRS à Karnak, en Égypte.

Artiste documentaire, ses travaux mêlent photographie, archéologie et expérimentations numériques autour du traitement de sujets vernaculaires.
Il a eu l'occasion de présenter ses recherches à la fondation SK Stiftüng de Cologne (Allemagne), ANT!FOTO Dusseldörf (Allemagne), au Photomuseum Winterthur (Suisse), à la Société Française de Photographie (Paris), au Bal (Paris), au festival Images de Vevey (Suisse) et aux Rencontres de la Photographie d'Arles.

Commissaire / fondateur de la GALERIE 2600 et des éditions du même nom, il participe activement au développement des systèmes d'autoédition et d'autoproduction chez les artistes de la génération numérique.
Il fonde en 2009 avec Sebastian Hau un événement basé sur l'émergence de nouvelles formes et pratiques artistiques et éditoriales : successivement intitulé Supermarkt (2009), Hypermarkt (2010-2012), Le Club (2013), Cosmos (2014) et Cosmos Arles Books (2015-2018).

Enseignant en théorie de l'image numérique, édition et photographie il intervient régulièrement dans différentes écoles d'art telles que l'ESAA de Aix-En-Provence, l'ENSP de Arles ou l'ECAL à Lausanne.
Depuis 2015, il poursuit un doctorat sur la transition technologique des pratiques de publication en photographie.

Biography :

After studying Art and Ethnology at University and gained a graduation from the ESBAM, Marseille, in 2000 and a post-graduate diploma at the ENSP, Arles, in 2003. He then worked as a documentary photographer for the French Scientific Research National Center in Egypt.

Documentary artist, his researches mixes photography, archaeology and digital experiments by treating mainly vernacular subjects.
His works have been presented in SK Stiftüng Köln (DE), ANT!FOTO Dusseldörf (DE), Photomuseum Winterthur (CH), French Society of Photography (Paris), Le Bal (Paris), Images festival of Vevey (CH) and les Rencontres de la Photographie (Arles).

As curator, he was the founder of the gallery and publishing house 2600, and is an active participant in the development of self-publishing and self-production systems for artists of the digital generation.
In 2009 he created with Sebastian Hau an event focused on emerging forms in Art and edition : succesively titled Supermarkt (2009), Hypermarkt (2010-2012), Le Club (2013), Cosmos (2014),
and Cosmos Arles Books (2015-2018).

Since 2004, he has been a regular tutor in digital theory, image-making and Publishing at ESAA Aix-En-Provence, National School of Photography in Arles and ECAL Lausanne.
Since 2015 he develops a PhD thesis on the influences of digital on Photobooks.

Publications :

DUCK / A theory of Evolution, RVB-Books, Paris 2014
Contemporary Archaelogy, RVB-Books, Paris 2014
Fouilles, Filigranes éditions, Paris 2013;
Enter the pyramid, RVB-Books, Paris 2012;
Temples, Galerie 2600, 2011;
Galaxie, White Press Editions, Cologne 2009 ;
Etudes typologiques des effets de causalité observés sur des individus exposés à des épreuves physiques à caractère podologique, Galerie 2600, 2009.

Art collections :

2017 - Library of MOMA (New-York, US)
2016 - FRAC PACA (Marseille, FR)
2014 - Collection d'art NESTLÉ (Vevey, CH)
2013 - PMU (Paris, FR)
2012 - FOTOMUSEUM (Winterthur, CH)
2004 - SK Stiftung - Die photographische sammlung (Köln, DE)

Online projects :

http://egypt3000-oliviercablat.tumblr.com
http://carteblanchepmu2012.tumblr.com
http://duck-oliviercablat.tumblr.com
http://atlas-oliviercablat.tumblr.com
http://lestadedelalose-oliviercablat.tumblr.com

Online publications :

http://www.chevaldigital.com
https://catscarsandcathedrals.tumblr.com

1

Galaxie (2002-2006)



B



M



V



K



N



X



K



E



Y



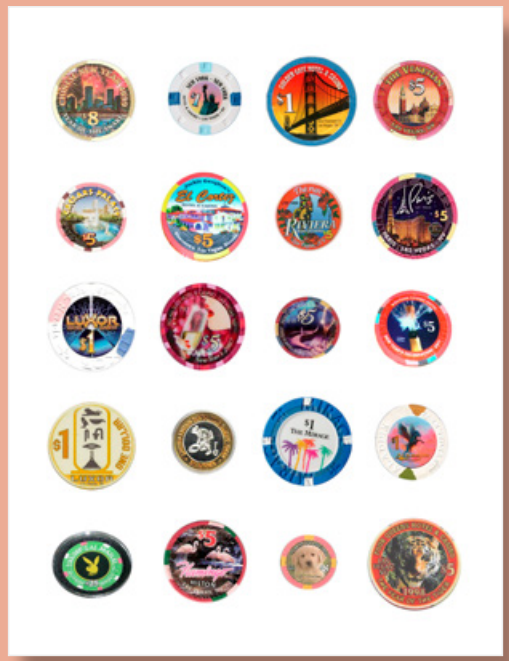
G



C



O



GALAXIE
Schaden.com / White Press (Cologne)
19x24 cm - Soft cover - 106 pages
2009

LE SPECTACLE DE L'HYPERTEXTE

« Pour en revenir au pays que nous avons le plaisir de traverser en ce moment avec vous, Bricquebosc signifierait le bois de la hauteur, Bricqueville l'habitation de la hauteur, Bricquebec, où nous nous arrêterons dans un instant avant d'arriver à Maineville, la hauteur près du ruisseau. Or ce n'est pas du tout cela, pour la raison que bricq est le vieux mot norois qui signifie tout simplement : un pont. De même que fleur, que le protégé de Mme de Cambremer se donne une peine infinie pour rattacher tantôt aux mots scandinaves floi, flo, tantôt au mot irlandais ae et aer, est au contraire, à n'en point douter, le fiord des Danois et signifie : port. »

Marcel Proust, A la recherche du temps perdu.

Galaxie se compose de deux ensembles d'images, deux strates qui correspondent à deux corpus, mais surtout à deux régimes technologiques de l'image, analogique et numérique.

Les images de discothèques sont le résultat d'un recensement. Le photographe arpente les zones péri-urbaines et fait un inventaire des bâtiments, vérifiant ainsi la promesse émise par l'annuaire téléphonique. Il code ainsi le territoire selon un glossaire particulier; le nom des lieux, comme chez Proust le nom de Pays, vient réorganiser ces espaces industriels et commerciaux selon une classification du fantasme: l'étoile, le Must, la Croisière ou selon une géographie de série télé: Dallas, Miami, Malibu…

Les images du livre dérivent des images de discothèque selon une règle aussi inflexible que visuellement opaque. Chaque illustration provient d'une recherche sur Internet utilisant comme mot-clé le nom de l'un des clubs. À la typologie faussement encyclopédique des discothèques, le livre oppose l'indexation multiple des moteurs de recherche. Par ce double mode d'inventaire, Olivier Cablat rappelle que le réel est avant tout un mode d'organisation du monde. Le livre joue de cette réorganisation constante qui est moins une évolution historique que le reclassement perpétuel d'un matériau immuable.
Cet ensemble d'images qui découlent les unes des autres dessine une carte de l'inconscient des discothèques. Elle se déplie comme une psychanalyse de ces bâtiments neutres, dans lesquels on ne pénètre que par le langage pour entrevoir non ce qui s'y passe, mais ce qui s'y image.

D'une strate à une autre, on se souvient que le règne de l'image est avant tout celui du langage, mais d'un langage secret où l'on peine à deviner la source d'un imaginaire low def. Galaxie n'est pas seulement la présentation d'un travail, il est la constante réactualisation d'un imaginaire commercial où l'image s'est déjà usée à force de remplacer un nom qui n'est déjà que le lointain souvenir des choses.

Texte de Nicolas Giraud

2

Temples (2002-2006)







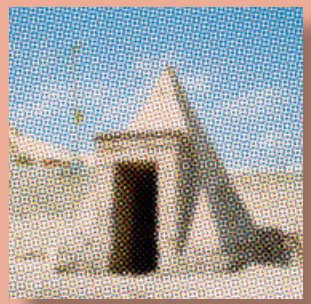












TEMPLES

Editions Galerie 2600
110 pages - 20x20 cm
ISBN : 978-2-919191-03-1
2011



Temples (Vue de l'installation à la Galerie Temple, Paris 2014)

3

Etudes typologiques des effets de causalité observés sur des individes exposés à des épreuves physiques à caractère podologique (2002-2009)

ÉTUDE TYPOLOGIQUE
DES EFFETS DE CAUSALITÉ
OBSERVÉS SUR DES INDIVIDUS
EXPOSÉS À DES ÉPREUVES
PHYSIQUES À CARACTÈRE PÉDI-SENSIBLE

(CRACKPOTBREAKER FOUNDATION, MANIFESTE SCIENTIFIQUE, PARAGRAPHE (I))



FIG 52: TYPOLOGIE DE ROTONDITÉ CÉPHALIQUE



FIG 609: TYPOLOGIE DU DÉCOLLEMENT AURICULAIRE



FIG 3000: TYPOLOGIE DE LA CONFUSION DES GENRES



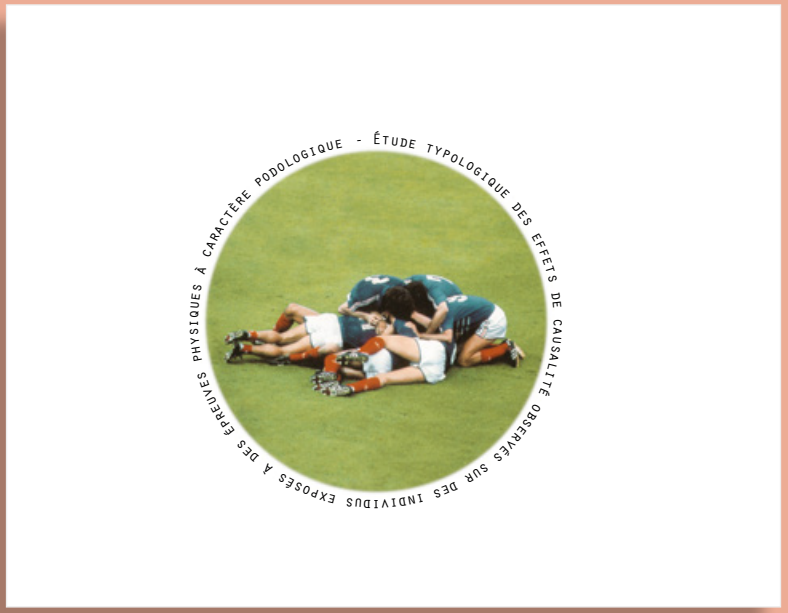
FIG 345: TYPOLOGIE DU COMPORTEMENT DÉPRESSIF



FIG 890: TYPOLOGIE DE LA PÉROXYDATION CULTURELLE



FIG 99 : TYPOLOGIE PROGRESSIVE DU SOURIRE



ETUDES TYPOLOGIQUES DES EFFETS DE CAUSALITÉ OBSERVÉS SUR DES INDIVIDUS EXPOSÉS À DES ÉPREUVES PHYSIQUES À CARACTÈRE PODOLOGIQUE

Galerie 2600
20x25 cm - Soft cover - 64 pages
ISBN 978-1-61623-795-0
2009

Olivier Cablat est un fauteur de trouble qui n'hésite pas à moquer la noble corporation des footballeurs. Pis, il agit en scientifique du désordre ! Mais trêve de plaisanteries. Pour les besoins de ce livre, Olivier Cablat a collectionné les figurines Panini. Toutes les images sont extraites de Album Panini Foot 2000, de Album Panini UEFA Champion League 2000 et de Album Panini Euro 2000. On le sait, la particularité des vignettes Panini est leur extrême répétitivité : ce sont des portraits d'identité sur fond flou de pelouse ou de tribunes. Détournant ces produits de grande consommation Cablat en fait l'objet d'une typologie pseudo-scientifique. Pour cela il s'inspire des multiples tentatives de classification des êtres humains. En particulier de la physiognomonie, mouvement de pensée qui prétendait déterminer le caractère par l'étude des traits du visage. Pour renforcer l'unité de son corpus, l'artiste a retouché les photos pour en effacer les noms des footballeurs et ceux des sponsors. Olivier Cablat a donc regroupé les images de sa collection par apparence physique ou par type d'expressions. Cela donne des résultats extrêmement amusants.

Par exemple, le chapitre «a) systèmes comparatifs multicéphaliques» comprend les planches «typologie de rotondité céphalique», «typologie d'ovalité céphalique» ou «typologie de surpilosité frontale». L'intérêt monte d'un cran lorsque Olivier Cablat utilise son système pour pointer des effets de mode à l'intérieur d'un groupe – celui des footballeurs. Effets qui ne sont pas sans conséquences sur les amateurs de foot. Ainsi de «typologie collective du chauvisme» ou de «typologie de capilarité nuquale extravertie» autrement dit la mode de la coupe du mulet
Plus intéressantes encore sont les planches où Olivier Cablat repère des similitudes d'expression. «Typologie de la tension», «typologie du comportement dépressif» ou «typologie du syndrome de séduction» interrogent notre relation à l'image, la notre ou celle des autres. Que voulons nous exprimer lorsque nous sommes pris en photo ? Que ressentons nous face à l'effigie d'autrui ? Mais au final, Études typologiques des effets de causalité... s'avère un livre politique. En perturbant l'usage habituel des vignettes Panini, Olivier Cablat interroge la relation de notre société au sport mais aussi aux icônes. Il l'indique d'ailleurs sans ambages : «Le commerce de grande consommation, déqualifié ou ordinaire, produit des objets du quotidien mais aussi un imaginaire collectif, par le biais des messages dont il est chargé. Le Football en tant qu'industrie commerciale n'échappe pas à cette règle. Il devient ainsi une matière à utiliser et à ré-investir de sens comme pourrait l'être n'importe quel objet. Car l'industrie du football génère beaucoup de produits dérivés (donc aussi beaucoup de déchets) exposés dans l'espace public. Ces déchets sont pour moi une source d'inspiration, autant qu'un réservoir matériel inépuisable, pour évoquer à la fois notre rapport à une marchandise autant indispensable qu'inutile, mais aussi à un monde qui a su rendre traditionnel l'instable et le superficiel.»
Études typologiques des effets de causalité... est drôle, pertinent et impertinent, politique en ce qu'il pointe des symptômes. Il recycle un matériau existant pour en modifier le sens. Bref, c'est un nouveau chapitre, parfaitement actuel, de l'histoire de la photo trouvée. Olivier Cablat a auto-produit son livre, une pratique de plus en plus répandue pour les projets singuliers qui ont du mal à trouver leur place dans les collections des éditeurs établis. Il est également l'auteur de Galaxie, composé de ses propres photos de façades de boites de nuit en Provence et en Languedoc. Il prépare actuellement un nouveau livre, Temples, consacré à la prégance de frontons gréco-romains dans l'architecture commerciale. Dans tous ces projets Cablat interroge avec humour les codes et les images dans lesquels nous baignons, le plus souvent sans en prendre conscience.

Texte critique de Rémi Coignet, Des livres et des photos









Olivier Cablat a grandi à Marseille dans les années 1980-90. Footballeur amateur licencié pendant 15 ans, il a bien sûr suivi l'Olympique de Marseille dans la gloire (quatre titres successifs de champions de France entre 1989 et 1992, doublé Championnat et Coupe de France en 1989) et la chute (affaire OM-Valenciennes). Pourtant, à cet attachement personnel, répond un détachement artistique. Ce n'est pas en fan qu'il s'est emparé, dans les années 2000, de l'imagerie footballistique – photographies de presse ou vignettes Panini – pour en faire la matière première standardisée de plusieurs projets. De fait, il décontextualise ces images, évacue autant que possible leur connotation sportive, pour révéler leur pouvoir plastique et iconique. Tas (2004) recadre et agrandit une photographie montrant des joueurs formant un sculptural moulon, tandis que Eine Discographie für Rudi Power (2004) est une série de huit pochettes de disques qui, ornées de portraits du joueur Rudi Völler, faisait de l'attaquant marseillais une improbable vedette de la chanson.
Dans cette opération de déplacement ou de transfert de sens, la grande œuvre d'Olivier Cablat réalisée à partir de cette matière première footballistique est l'Étude typologique des effets de causalité observés sur des individus exposés à des épreuves physiques à caractère podologique. Publié en 2009 par Galerie 2600, ponctué de pages de titres savants mais sans chapitrage cohérent, le livre d'artiste comprend 21 planches d'images réunissant des vignettes Panini regroupées selon des typologies physiques ou psychologiques réelles mais loufoques. Celles de la rotondité, de l'ovalité et de la triangularité céphaliques donnent ainsi une synthèse de différentes formes de visages masculins. Les « Éléments comparatifs de syndromes psychologiques extériorisés » réunissent, quant à eux, les typologies du comportement dépressif, de la culpabilité refoulée et celle de l'ambiguïté scientifique. Rien n'est laissé au hasard. C'est par exemple la figure 69 qui illustre la « Typologie de l'inversabilité ».
Humoristique mais composée avec une rigueur qui plaira à l'amateur de football – le schéma tactique qui forme la « Typologie collective du chauvisme » réunit ainsi une équipe de onze joueurs chauves où tous occupent leur positionnement réel sur le terrain –, l'Étude typologique… est avant tout un commentaire sur l'histoire de la photographie. Cablat rend hommage au grand collecteur d'images vernaculaires qu'est Hans-Peter Feldmann dont le livre 6 Bilder de 1971 réunissait des portraits posés de footballeurs, vignettes dont descendent les autocollants Panini. Il est ironique quand il pastiche la mode des typologies lancée par Bernd et Hilla Becher ou les portraits frontaux de leur élève Thomas Ruff. Il est critique quand il fait référence aux usages dits scientifiques de la photographie comme, par exemple, le portrait anthropométrique judiciaire ou ethnographique. Les portraits Panini semblent d'autant plus s'inscrire dans cette filiation que Cablat les a neutralisés. Celui qui avait réussi à compléter l'album Panini Mexico 86 a pris soin, pour éviter tout effet de nostalgie, de travailler à partir d'un corpus d'invendus de l'année 2000 dont il a, en outre, supprimé les noms des joueurs.
L'Étude typologique… pose ainsi très sérieusement la question du sens des images et montre qu'il dépend bien moins des photographies elles-mêmes que des mots qui l'accompagnent ou font défaut. À cet égard, elle s'inscrit dans la réflexion constante de l'artiste sur la notion de documentaire dont témoignait récemment encore, mais dans une forme tout à fait différente, la série Atlas (2009-14), sorte de topographie sentimentale du photographe.
Étienne Hatt

Olivier Cablat est né en 1978. Il vit et travaille à Arles. Il a publié plusieurs livres dont Enter the Pyramid (2012, RVB Books), Fouilles (2013, Filigranes/Le Bal) et Duck. A Theory of Evolution (2014, RVB Books). Ce dernier travail sera exposé cette année aux Rencontres d'Arles.

ARTPRESS 2 / Juillet - Aout 2015

Olivier Cablat, Mercato sémantique
Par Étienne Hatt

4

EGYPT 3000 (2003-2012)

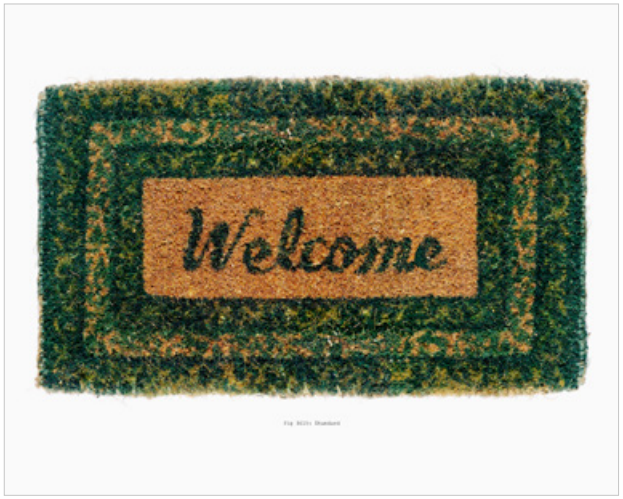
Le projet EGYPT 3000 traite de la relation complexe que l'Egypte contemporaine entretient avec son glorieux passé.
Le projet a pris naissance entre octobre 2003 et juin 2004, alors que je travaillais pour un programme du CNRS à Karnak, dans le sud de l'Egypte. Le programme consistait principalement à identifier et photographier des objets trouvés dans le cadre de fouilles archéologiques. Il s'agissait également de réaliser des prises de vue de reportage, sur les différentes activités de fouille et de restauration réalisées autour du temple d'Amon à Karnak, ainsi que des montages numériques complexes qui reconstituaient les parois du temple et servaient de matériel d'étude pour les égyptologues.
En parallèle de ce travail, je collectais de nombreuses images et objets ordinaires du quotidien égyptien, qui m'ont permis de mettre en place des recherches artistiques, dans la continuité de ce que j'avais pu réaliser précédemment dans le sud de la France.

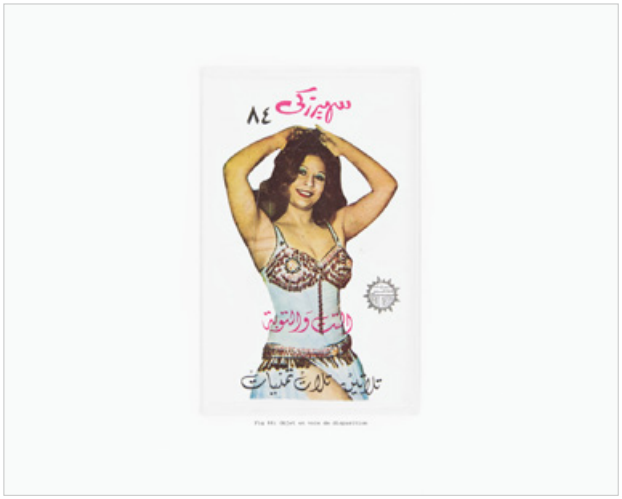
L'intention initiale du projet EGYPT 3000 était de me baser sur une matière première issue du quotidien égyptien contemporain, sans jugement hiérarchique sur sa nature, et d'y appliquer le même traitement opéré par la recherche scientifique sur les objets antiques.
Le projet s'est construit sur plusieurs années, pendant et après ma présence en Egypte… des années de construction, de recomposition, de poursuite d'une forme documentaire affranchie du systématisme de la série ou de condescendance propre à la Photographie de voyage.

EGYPT 3000
POUR UNE ARCHÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Série documentaire - Karnak/Louxor 2004-2009
2004-2011
Reproductions d'objets trouvés à Karnak et Louxor et traités sur le même mode que les objets antiques par la recherche scientifique.

http://egypt3000-oliviercablat.tumblr.com/













EGYPT 3000
300 DAYS AND A DAY

Série documentaire
Karnak - Louxor - Le Caire
2003-2011
Série documentaire relatant 300 jours de recherche documentaire en Egypte et mêlant séries typologiques, photo-montages numériques complexes, ou références post-orientalistes.

http://egypt3000-oliviercablat.tumblr.com/



Elévation, Karnak 2004.



Voile, Cairo 2004.



Château-fort, Karnak 2004.



Guide, Karnak 2004.



Welcome, Qurna 2004



Compression, Deir El Medina 2004-2008.



Allégorie de la caserne, Karnak 2004-2009. 300x35 cm

EGYPT 3000
ENTER THE PYRAMID

Installation documentaire numérique
2004-2012
Programme composée en HTML avec un ensemble d'images trouvées sur internet à l'aide du mot-clé «pyramid»



http://www.oliviercablat.com/egypt3000-enterthepyramid.php









EGYPT 3000 (Vues de l'expositon, Rencontres d'Arles 2012)













CONTEMPORARY ARCHAEOLOGY

Publié par RVB BOOKS
Leporello in 10 sections
29,5X23cm / Open: 3mX23cm
2014















ENTER THE PYRAMID

Publié par RVB BOOKS
22X30cm - Hard cover - 72 pages
ISBN: 979-10-90306-08-0
2012



APERTURE / The Photobook Review 2012

Texte de Quentin Bajac, Chief curator du département de photographie au MOMA, New-York.

En 1972, dans l'ouvrage « Learning from Las Vegas » Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, étudiant l'architecture de cette ville, créaient le concept de « canard » : un bâtiment où la forme surligne, de manière littérale et le plus souvent ostentatoire et ludique, la fonction première. Bref, un bâtiment devenant sculpture, appelé « canard » en l'honneur de la rôtisserie en forme de canard, le « Long Island Duckling » que l'on trouvait autrefois à Vegas. En ce sens, avec sa forme triangulaire qui, une fois dépliée se transforme en parfaite forme pyramidale,

« Enter de Pyramid » d'Olivier Cablat est un livre-canard. Un livre qui est un symbole et dont la forme épouse parfaitement son objet : un livre pyramidal sur la pyramide.

C'est en cela d'abord qu'« Enter The Pyramid », réalisé entre 2006 et 2012, se distingue du tout venant des livres conçus à partir d'images trouvées sur Internet. Olivier Cablat le décrit ainsi : « Le livre est la transposition d'une installation numérique qui documente un voyage mental, fantasmé et symbolique qui a précédé mon vrai voyage en Égypte. Il se base sur des milliers d'images que j'ai trouvé sur Internet à l'aide de différents moteur de recherche (Google, Yahoo, ebay, p2p, amazon,..) à l'aide du mot-clé «Pyramid».
Ces images vont puiser dans une histoire très riche concernant représentation de l'Egypte par l'occident, de la campagne napoléonienne à la black music».

Le principe, simple – un livre ou une installation réalisés à partir d'images trouvées sur le web en tapant un mot-clé – a déjà été maintes fois exploré. La réussite certaine de l'ouvrage tient à trois choses :
la dimension sculpturale et tautologique de l'objet, renforcée paradoxalement par un graphisme –réalisé par Rémi Faucheux - volontairement minimaliste voire low-fi –papier fin, carton brut ;
la richesse sémantique du terme référent retenu - «Pyramid » ;
et l'organisation du livre lui-même : car sous une apparente simplicité sa structure n'a rien à envier à la légendaire complexité interne des pyramides d'Egypte. Par delà le lieu commun du cliché touristique amateur ou de la carte postale c'est toute la diversité du terme qui est ici déclinée, de la réalité à sa représentation symbolique : sa postérité architecturale, son caractère intemporel, sa puissance symbolique, sa dimension populaire, son imaginaire,
le tout mis en relation de manière subtile et humoristique. On notera que ceci est le premier volet d'une trilogie égyptienne, à paraître chez RVB Books et dont on peut avoir un avant-goût en se référant à son site :
www.oliviercablat.com.

LA FORME DU LIVRE : UNE NOUVELLE SPATIALITÉ
Giaime Meloni

« Tout, au monde, existe pour aboutir à un livre »
Mallarmé

Du point de vue du lecteur le livre est un objet simple à définir : il s'agit d'un support varié contenant des signes destinés à être lus et vus. En parcourant les rayons des librairies et des bibliothèques on est souvent fascinés par les livres, non seulement par leurs contenus, mais aussi par leur aspect. En effet le livre se propose comme objet tridimensionnel capable de capturer l'attention du lecteur grâce à l'expression de son pouvoir communicatif. A un regard superficiel le paramètre de distinction qui nous apparaît plus évident est le format, car cette caractéristique permet de rendre encore plus visibles ou invisibles l'objet, sans pourtant perdre sa structure identitaire. La dimension et la taille du livre semblent constituer le premier caractère de distinction du livre en relation à son apparence.
En continuant à nous promener parmi ces objets, ça peut nous arriver d'en trouver des étranges, avec des formes singulières. A ce moment il s'ouvre une nouvelle clé de lecture car « lorsque le livre est aussi doté d'une personnalité, lorsqu'il a une forme qui nous oblige à toucher différemment et à incliner notre corps pour adopter un autre point de vue, quand tout cela se produit, alors on est face au livre comme face à un tableau, une image ou un objet d'art. Le livre doté d'une personnalité matérielle, utilisons cette expression, nous oblige à changer de position » en capturant notre sensibilité. La forme génère une nouvelle relation sensorielle avec l'objet livre. Grace au changement de sa présence physique il est capable d'établir un rapport sensationnel avec le spectateur. Il suffit de citer ici les recherches ludiques de Bruno Munari dans l'édition de livres pour enfants afin de construire le lien avec un sentiment d'enchantement infantile, toujours renouvelé, à la découverte de l'insolite. La fascination vis à vis de ces objets se rapproche de l'intérêt obsessif que les architectes nourrissent pour les formes, fondamentales pour la création et le développement d'un imaginaire visuel.
Découvrir le livre Enter the pyramid d'Olivier Cablat (2012, RVB Books) correspond à un sentiment de découverte sensible et d'étude visuel sur le pouvoir symbolique de la forme pure. Cablat développe dans son travail une réactualisation du paradigme du canard - un objet dont la forme évoque immédiatement le contenu - tel qui avait été étudié par Robert Venturi et Denise Scott Brown dans le célèbre Learning from Las Vegas (1972). Enter the pyramid naît d'abord comme installation numérique suite à la métabolisation d'une expérience vécue lors de la participation à un programme CNRS à Karnak en Egypte en qualité de photographe chargé d'illustrer les fouilles archéologiques. La restitution sous forme de livre renforce et exalte l'aspect tautologique et sculptural de l'objet en mettant en évidence le pouvoir des signes : tourner les pages du livre signifie en quelque sorte reconstruire la pyramide, telle que les images contenues participent à renforcer le message visuel. De quelque sorte l'objet livre prend forme, ou mieux se structure en tant que forme.
La genèse de cet objet naît de l'expérimentation pluridisciplinaire, entre Olivier Cablat et Rémi Faucheux, nait de « l'insatisfaction de la forme » du livre classique qui était prêt à être imprimé : "Au tout dernier moment, nous nous sommes concentrés uniquement sur la partie Enter the pyramid et nous avons re-designé le livre en renonçant à la moitié du materiel produit dans le projet pour enfin choisir cette forme pyramidale […] Le geste a été très spontané, il s'est fait en deux jours alors que nous cherchions la forme idéale depuis une année entière. Pour moi, un ensemble d'influences se sont rencontrées au bon moment pour faire émerger cet objet: Je pense à l'idée symbolique de la pyramide, à l'exploitation d'une archive photographique multi sources, aux possibilités offertes par le numérique pour créer de nouvelles formes de livres, à la connexion avec les livres d'artistes et même avec la metaphore du canard en architecture.
Concrètement le projet se configure comme la restitution de la troisième phase d'une réflexion plus vaste sur les stéréotypes visuels de l'Egypte contemporaine, à travers une opération de recueil et classement d'un ensemble d'images trouvées sur internet à l'aide du mot-clé « pyramid ». Le geste, à la fois hydropique et à la fois instinctif, mené dans la construction de l'objet conduit le lecteur/observateur à réfléchir sur les figures emblématiques participant à la construction des stéréotypes de notre vie quotidienne. La forme donne au livre la possibilité de dépasser les contraintes d'une structure a priori, pour reconfigurer son identité en fonction d'un contenu forcément complexe, comme la restitution d'une conception spatiale. La « personnalité matérielle » du livre dévoile comment la forme, en tant que structure, peut véritablement participer à l'élaboration d'un contenu plus complexe, nécessitant un langage expérimental de restitution. La création du livre en tant qu'objet, ainsi que l'articulation d'un discours sur sa forme, permet d'ouvrir une piste critique pour leur lecture dans une optique de dialogue avec la discipline architecturale. Nous pouvons considérer la complexité de ces objets comme un élément contribuant à alimenter le questionnement théorique sur « la vie des formes » , voir l'une des thématiques fondamentales de la conception architecturale.

En déplaçant l'attention de l'observateur à l'auteur qui réalise le livre, Germano Celant - critique d'art - conçoit le livre comme l'extension de l'œil et de l'esprit, capable de produire un détachement et un refroidissement par rapport à la charge existentielle et intérieure du travail, dans la réalisation d'un procédé analytique et discursive .
L'analyse de Celant s'inscrit dans un tournant clé - les années '60 - où le livre devient l'un des objets expérimentaux du processus artistique. Il devient « l'espace d'une exposition imprimées » en reconfigurant les préoccupations d'une mise en scène intéressée à réfléchir sur des contraintes différentes par rapport à l'espace tridimensionnel : la mise en page, le format, les techniques d'impression etc. deviennent les nouveaux éléments pour la production d'un processus de monstration différent.
Le livre se configure comme un véritable espace de création permettant d'activer un questionnement sur les formes du processus artistique. En restant cachées pendant des années ces formes expérimentales trouvent maintenant un intérêt renouvelé. En contrapoint et/ou en relation aux contenus numériques, dont internet se fait porteur, les générations contemporaines développent une nouvelle approche à l'objet imprimé.
Artist who do books (1976) est une pièce conceptuelle d'Edward Ruscha, figure majeure d'une phase d'expérimentation conduite entre les années '60 et '70. Ruscha synthétise dans un slogan la nécessité de réfléchir sur sa propre production de livre en tant qu'artiste. En effet il a publié pendant cette période soixante livres d'artistes en explorant les différentes possibilités de communication de cet objet. Every building on the sunset strip (1966) est l'un des plus emblématiques de sa production. Le livre auto édité se déroule, en annulant la succession classique des pages. Une seule page compose la structure du livre qui correspond à la succession des bâtiments constituant l'avenue la plus célèbre de Los Angeles. Pour « voir » le livre, nos yeux ainsi que notre corps, sont impliqués dans un mouvement qui nous transporte dans une gestualité capable de suivre la linéarité de ce fragment urbain.
La forme linéaire joue alors un rôle important dans la restitution de ce caractère spatial, en donnant une continuité aux images et en renfonçant la linéarité du signe urbain.
Le livre est un objet en constante adaptation aux langages contemporains. DOM de Julia Borissova constitue l'exemple récent (2014) d'une autoédition témoignant d'un intérêt renouvelé pour l'utilisation du livre dans l'expérimentation d'une relation spatiale plus complexe. Le projet veut proposer une réflexion sur le concept d'habitat et plus précisément de maison. Dom signifie maison en russe. Borissova construit [littéralement] le livre en permettant au lecteur d'utiliser les pages de la couverture pour construire une maquette en trois dimensions d'une barre typique de l'Union Soviétique construite pendant l'ère de Khrushchev. L'intérieur de ce livre mixe des images du livre en différents contextes à des images plus intimes évoquant le concept du « chez soi ». Ce dernier exemple permet de comprendre comment la construction du livre et sa position physique dans l'espace de lecture. L'appréciation esthétique devient un instrument de questionnement sur l'architecture en participant à la construction d'une nouvelle spatialité imprimée.

Giaime Meloni est docteur de recherche en architecture, membre associé de l'équipe de recherche Architecture Milieu et Paysage et fondateur de la plateforme Atmosphériques Narratives.

5

Campagne de fouilles (2012-2013)
Carte blacnhe PMU 2012

http://carteblanchepmu2012.tumblr.com/







Campagne de Fouilles (portraits)



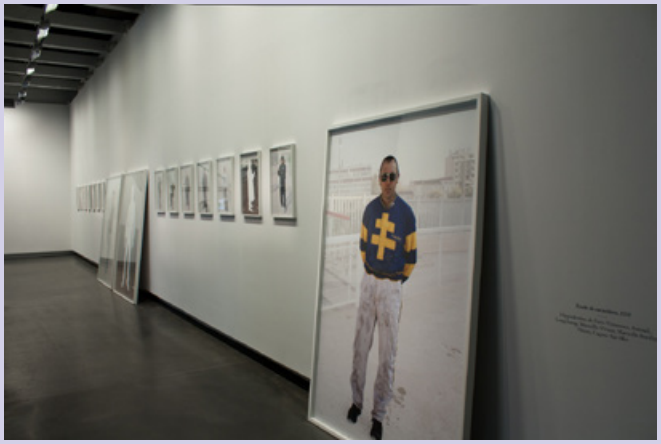


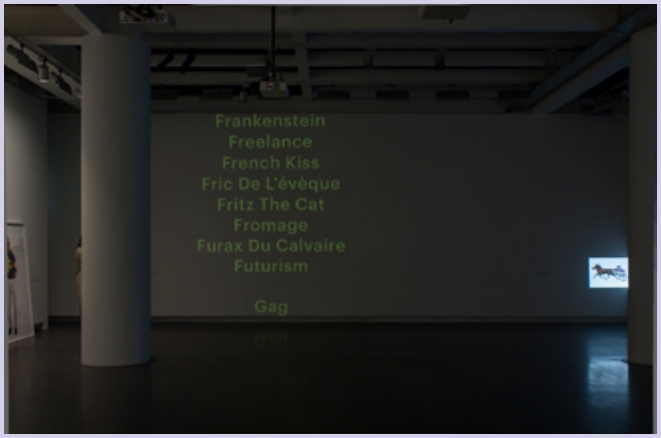

Campagne de Fouilles (objets)

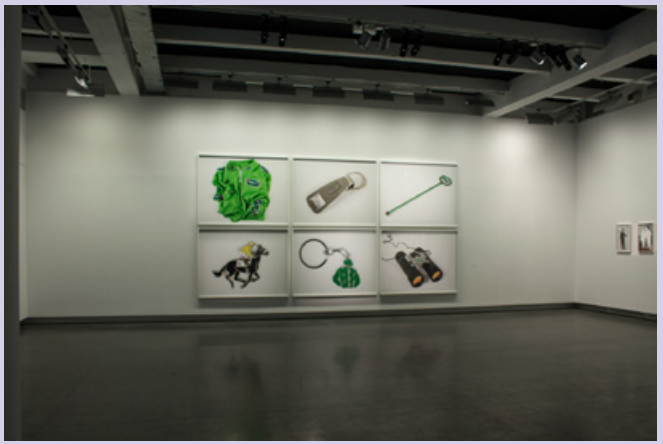




Campagne de Fouilles (paysages)







Campagne de Fouilles (Vue de l'exposition au BAL, Paris 2013)



FOUILLES

Filigranes Éditions
Conception graphique :
WhitePapierStudio - Paris
ISBN -978-2-35046-281-3
2013










Olivier Cablat, la photo au galop

PAR NATACHA WOLINSKI

Au pas, au trop, au galop, l'exposition d'Olivier Cablat, au Bal à Paris, sur le monde des courses et du PMU ne manque pas de tempo. L'exercice, *a priori*, semble ardu. Chaque année depuis trois ans, le PMU donne carte blanche à un photographe pour livrer sa vision du monde hippique. L'artiste sélectionné bénéficie de 20 000 euros, d'une exposition au Bal et d'une publication aux éditions Filigranes. Après Malik Nejmi en 2011 et Mohamed Bourouissa en 2012, qui avaient proposé des projets radicalement différents mais brillants (l'un sur le mode du reportage, l'autre sur un mode plus conceptuel), était-il possible encore de se distinguer ? Tandis que les deux premiers lauréats sont exposés dans la salle du haut du Bal, Olivier Cablat intervient dans la grande salle du bas. Il a été sept ans durant photographe pour le CNRS sur des chantiers de fouille en Égypte et son projet d'appliquer au monde des courses la méthodologie de la photographie d'archéologie a séduit le jury. Ce dernier a vu juste car d'extractions en collectes, d'accumulations en assemblages, l'artiste propose une vision démultipliée et décantée d'un univers dont il avoue lui-même qu'il lui a semblé « opaque » de prime abord.





Olivier Cablat, Extrait de la série « Études de caractère. Hippodrome de Vincennes », 2012. Courtesy Olivier Cablat.

AU PAS DONC, LES PORTRAITS FIGÉS DES ACTEURS DU MONDE HIPPIQUE - parieurs, cavaliers, commissaires, garçons d'écurie... - détourés comme des cibles de foire, isolés de leur contexte et qui deviennent ainsi des objets d'étude scientifique, où seuls les habits, la posture, le regard font signe. Un même traitement méthodique est appliqué aux nombreux accessoires siglés du label PMU que l'artiste a chinés sur eBay. Cadrés en gros plan, le porte-clefs, le pin's, l'ouvre-bouteille ou le briquet deviennent des trésors issus d'une fouille méticuleuse, des trouvailles exhumées patiemment et agrandies pour satisfaire la curiosité du photographe archéologue en quête du moindre indice.

Au trot, les noms des chevaux de course projetés au mur et qui défilent à bonne allure, associant « Port au Prince » et « Prince charmant » et « Prison Break ». Sur les 40 000 noms de chevaux de course répertoriés dans le monde, Olivier Cablat en a sélectionnés 900 composant un poème surréaliste que n'aurait pas renié Queneau. Au trot toujours, les images de 500 bars PMU captées sur *Google Street View* (il en existe 11 778 en France !) que le photographe présente au format panoramique avant de zoomer sur des détails – la plaque d'immatriculation d'un véhicule garé devant une des enseignes, une jardinière de fleurs à la fenêtre d'une maison voisine, un vélo abandonné – , transformant ainsi les lieux en une sorte de scène de crime dont il faut relever chaque empreinte.

Au galop enfin, les vignettes animées de chevaux en pleine course, *Gif* prélevés là encore sur Internet et qui, retravaillés par l'artiste, permettent de décomposer le mouvement du cheval, à l'image de Muybridge au XIXe siècle. Dernier épisode d'une exposition à la fois rigoureuse et pleine d'humour, qui va bon train et mène généreusement le visiteur dans la course. ▮

***CATALOGUE**, ed. Filigranes, 128 p., 25 euros.*

OLIVIER CABLAT. FOUILLES, jusqu'au 12 mai, Le bal, 8, impasse de la Défense, 75018 Paris, tél. 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr

Au pas, au trop, au galop, l'exposition d'Olivier Cablat, au Bal à Paris, sur le monde des courses et du PMU ne manque pas de tempo. L'exercice, a priori, semble ardu.
Chaque année depuis trois ans, le PMU donne carte blanche à un photographe pour livrer sa vision du monde hippique. L'artiste sélectionné bénéficie de 20 000 euros, d'une exposition au Bal et d'une publication aux éditions Filig ranes . Après Malik Nejmi en 2011 et Mohamed Bourouissa en 2012, qui avaient proposé des projets radicalement différents mais brillants (l'un sur le mode du reportage, l'autre sur un mode plus conceptuel), était-il possible encore de se distinguer ? Tandis que les deux premiers lauréats sont exposés dans la salle du haut du Bal, Olivier Cablat intervient dans la grande salle du bas.
Il a été un an durant photographe pour le CNRS sur des chantiers de fouille en Égypte et son projet d'appliquer au monde des courses la méthodologie de la photographie d'archéologie a séduit le jury. Ce dernier a vu juste car d'extractions en collectes, d'accumulations en assemblages, l'artiste propose une vision démultipliée et décantée d'un univers dont il avoue lui-même qu'il lui a semblé « opaque » de prime abord.

Au pas donc, les portraits figés des acteurs du monde hippique - parieurs, cavaliers, commissaires, garçons d'écurie… - détourés comme des cibles de foire, isolés de leur contexte et qui deviennent ainsi des objets d'étude scientifique, où seuls les habits, la posture, le regard font signe. Un même traitement méthodique est appliqué aux nombreux accessoires siglés du label PMU que l'artiste a chinés sur eBay. Cadrés en gros plan, le porte-clefs, le pin's, l'ouvre-bouteille ou le briquet deviennent des trésors issus d'une fouille méticuleuse, des trouvailles exhumées patiemment et agrandies pour satisfaire la curiosité du photographe archéologue en quête du moindre indice.
Au trot, les noms des chevaux de course projetés au mur et qui défilent à bonne allure, associant « Port au Prince » et « Predator », « Prince charmant » et « Prison Break ». Sur les 40 000 noms de chevaux de course répertoriés dans le monde, Olivier Cablat en a sélectionnés 900 composant un poème surréaliste que n'aurait pas renié Queneau.
Au trot toujours, les images de 500 bars PMU captées sur Google Street View (il en existe 11778 en France!) que le photographe présente au format panoramique avant de zoomer sur des détails – la plaque d'immatriculation d'un véhicule garé devant une des enseignes, une jardinière de fleurs à la fenêtre d'une maison voisine, un vélo abandonné – , transformant ainsi les lieux en une sorte de scène de crime dont il faut relever chaque empreinte.
Au galop enfin, les vignettes animées de chevaux en pleine course, Gif prélevés là encore sur Internet et qui, retravaillés par l'artiste, permettent de décomposer le mouvement du cheval, à l'image de Muybridge au XIXe siècle. Dernier épisode d'une exposition à la fois rigoureuse et pleine d'humour, qui va bon train et mène généreusement le visiteur dans la course.

LE QUOTIDIEN DE L'ART / Lundi 29 AVRIL 2013
Olivier Cablat, la photo au galop
Par Natacha Wolinski





Une paire de jumelles, une raquette de tennis porte-clés, une calculatrice... Des personnages sortis de leur contexte et laissant place à leur silhouette sur fond... Des photos de divers bars PMU en France empruntées à Google Maps puis recomposées... La Carte blanche PMU d'Olivier Cablat est multiforme et n'a rien de conventionnel. Tout comme son parcours.

Début 2003, l'artiste met le cap sur l'Egypte. Fraîchement diplômé de l'Ecole supérieure nationale de la photographie d'Arles, il est le seul candidat à répondre à une offre du CNRS: accompagner, en tant que photographe documentaire, une équipe d'archéologues et d'égyptologues sur l'un des sites de Karnak.
Le jeune homme, alors âgé de 25 ans, passe une année à observer: une expérience déterminante pour le développement de sa démarche artistique. «C'est à cette occasion que j'ai mis en place une méthode de travail me permettant d'utiliser des techniques archéologiques sur des objets contemporains.»
Il commence à appliquer cette approche à des objets futiles du quotidien, s'attachant au moindre détail de son sujet, cultivant «l'obsession du chercheur», il répertorie, classe, sort les objets de leur contexte, trie et finit par élaborer des typologies personnelles. «Cela fait partie de ma pratique: organiser les éléments puis les reclasser sur des critères libres. Le choix de ces critères devient alors un choix artistique." A travers ce processus, il cultive un style qu'il veut ouvert, cherche une liberté d'interprétation du réel. Sur des sujets précis, il mixe les techniques, de la vidéo à l'installation numérique en passant par la photographie. Son but: organiser des ensembles et développer un vocabulaire très poussé.
Cette approche singulière et obsessionnelle a séduit le jury* de la Carte blanche PMU en 2012. «C'est ce mélange d'écriture froide et d'enga gement total dans le moindre soubresaut de signification du réel qui est étonnant, précise Diane Dufour, directrice du BAL et membre du jury. Cela nous a fascinés. Et puis Olivier était l'un des plus jeunes candidats, ce qui correspondait au pari d'un regard nouveau, non ancré dans un héritage visuel.»
Lors de la constitution du travail pour la Carte blanche, Olivier Cablat s'immerge dans l'univers du PMU. Il regroupe des gadgets achetés sur Internet pour s'imprégner du milieu des turfistes, se rend au siège de la société de paris sportifs pour photographier les objets que les salariés
collectionnent, et répertorie même le nombre de champs de course en France depuis... 1776! Dans les hippo dromes, il scrute le monde des parieurs, étudie ses codes. Air Force One, Allez les Bleus, Alpachino, Expensive girl, Voyou de Mars, Sans rancune, Unique espoir ou encore Apéro ne sont qu'un extrait de la liste de 40.000 noms de chevaux qu'Olivier Cablat a réussi à établir. Toujours dans l'idée d'expérimenter de nouvelles formes de représentation, il recherche également dans l'annuaire des bars PMU. Parmi les quelque 12.000 lieux réper toriés, il établit une sélection en fonction de l'incongruité de leurs noms. C'est l'heure d'un voyage numérique: par le biais du service Google Street View, il fait une visite virtuelle des bars Le Cosmos, L'Univers ou La Galaxie. Il capte alors une multitude de fragments de photos à partir desquels il compose une image de l'ordre du paysage.

Avec cette «campagne de fouilles», l'artiste réunit une matière, un terreau fertile, qu'il peut ensuite s'approprier. Dans un deuxième temps, il effectue un tri et constitue, librement mais avec une rigueur scientifique, sa propre typologie du PMU, «cassant» ainsi les codes de l'enseigne. «Olivier projette un regard d'une extraordinaire acuité, qui rendrait étonnant n'importe quel élément. Il a une capacité à transformer les choses en objets incongrus, insolites», commente Diane Dufour.
A travers sa pratique artistique, le photographe tente de mettre en place une approche théorique. Le livre «Fouilles» (Filigranes Editions), né de cette accumulation sans concession, a ainsi une «existence autonome». L'une des idées de l'artiste a été de déplacer l'univers du PMU en reprenant les trois catégories classiques de l'histoire de l'art: portrait, nature morte, paysage. Ainsi se découpe «Fouilles».
Le premier chapitre débute par des portraits avec des découpes de figurines, le deuxième reprend l'idée de l'archéologie des objets, en nature morte, et le troisième celle des paysages recomposés de Google Street View. Olivier Cablat recherche la forme qui pourrait le mieux correspondre à sa démarche d'archéologue: jouer sur la superposition, alterner visible et invisible. Un test d'impression à blanc où s'est glissée une erreur va conduire à la forme définitive du livre.

L'exposition, présentée au BAL du 24 avril au 12 mai 2013, s'est justement inspirée de l'ouvrage.
Cette année, et pour la première fois, le BAL a consacré tout son espace à la Carte blanche du PMU. L'accrochage a été réfléchi, de façon collégiale, par l'équipe du BAL et Olivier Cablat. Ce dernier explique: «Nous cherchions une forme permettant d'utiliser au mieux l'espace, de rester fidèle au projet et de réunir un public très hétéroclite, puisque nous attendions autant de gens du PMU que d'habitués du BAL.»

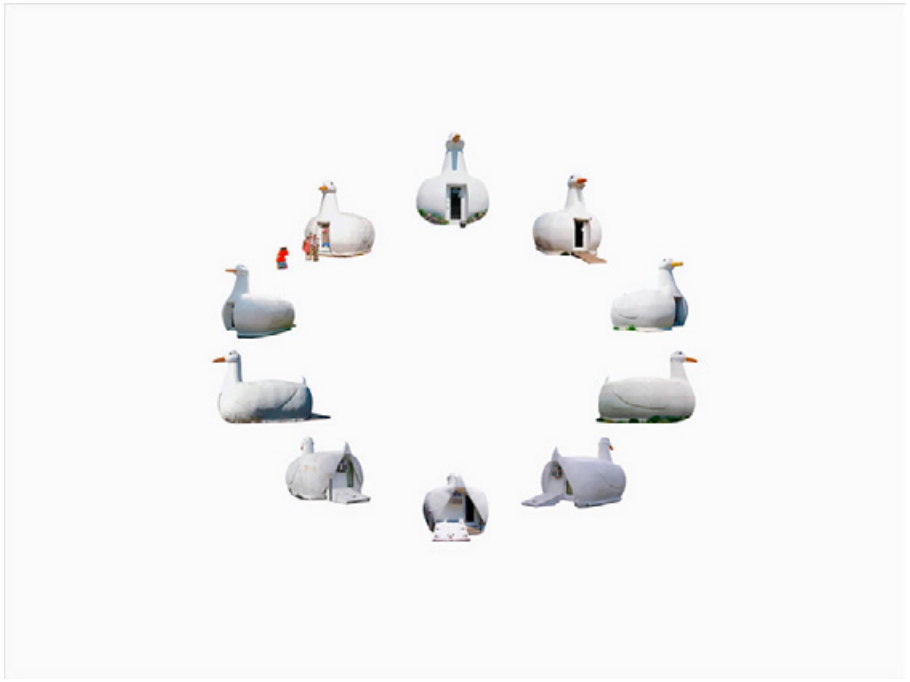
*Le jury de la Carte blanche 2012 était composé de Jacqueline d'Amécourt (présidente du comité d'honneur de l'International Association of Corporate Collections of Contemporary Art), Quentin Bajac (conservateur en chef pour la photographie au MoMA de New York), Stéphane Couturier (photographe), Diane Dufour (directrice du BAL), Nicolas Ferrand (collectionneur et directeur de la publication du «Quotidien de l'art»), Jean de Loisy, (président du Palais de Tokyo), Philippe Germond (PDG du PMU) et Benoît Cornu (directeur de la communication).

POLKA Magazine / Juillet - Aout 2013
Pari Photo, Par Sophie Chausse

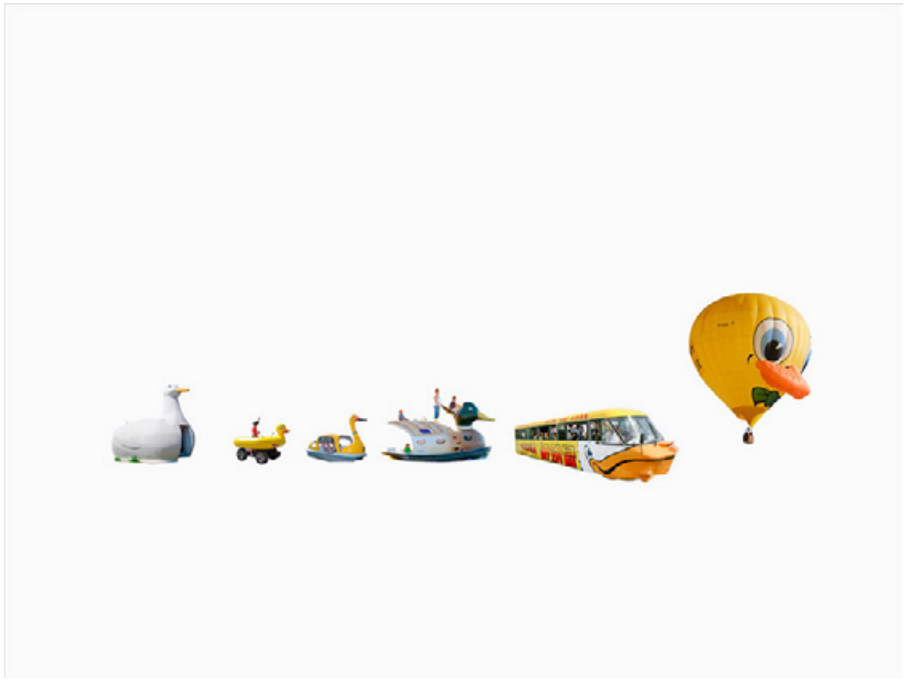
6

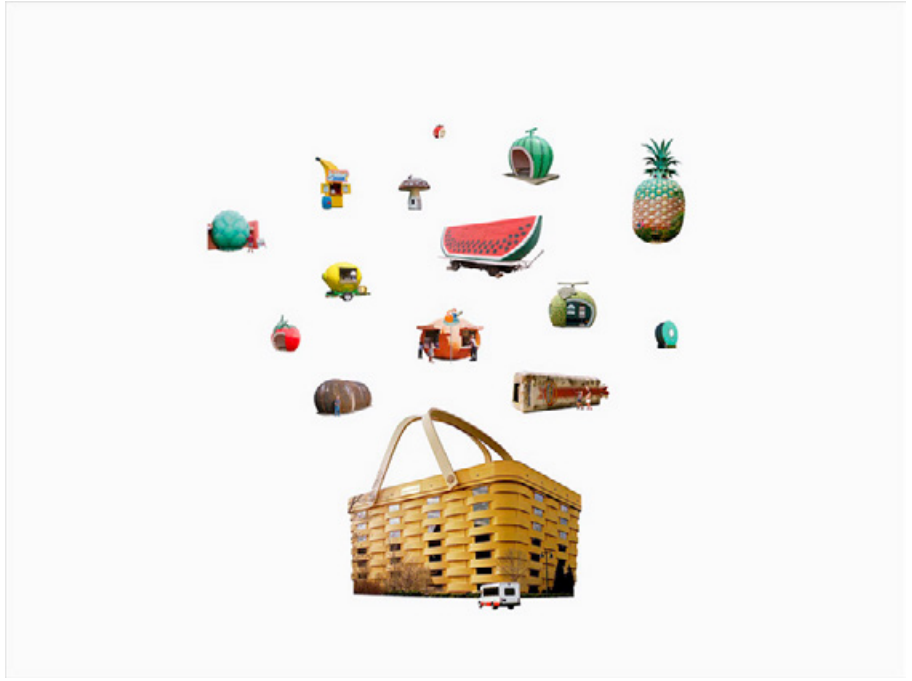
DUCK / Une théorie de l'évolution (2014-2015)

http://duck-oliviercablat.tumblr.com/

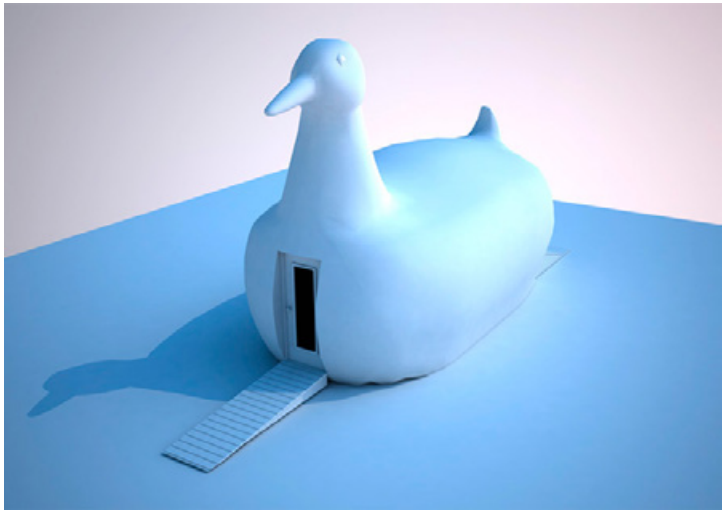








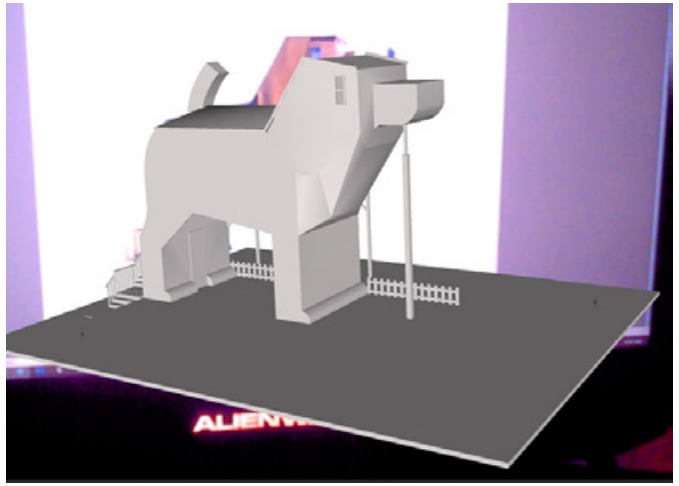
DUCK (Phases de recherche)



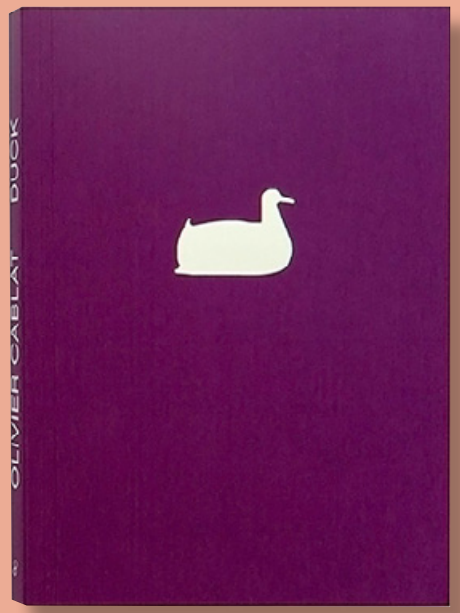








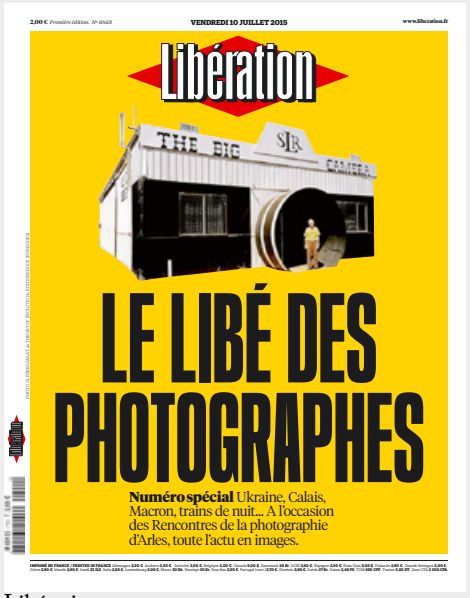
DUCK (Phases de mutation)



DUCK / A Theory of Evolution

RVB Books / Festival Images
16x23cm
Soft cover - 256 pages
ISBN: 979-10-90306-33-2
2014





Libération
Couverture du 12 juillet 2015



Sur la route qui défile, la vue d'un hot-dog géant doit faire saliver l'automobiliste, l'amener à freiner, quitter son véhicule, et entrer dans le hot-dog pour acheter, précisément, un hot-dog. Telle est la fonction, supposée irrésistible, des bâtiments représentant, à une échelle monstrueuse, leur marchandise.
Ces fantaisies architecturales ont fleuri dans les années 60 aux Etats-Unis, puis ailleurs, dans le sillage de la société de consommation. Mais la pre- mière est née en 1930 à Long Island (Etat de New York), dans l'esprit d'un éleveur de canards, Martin Maurer. Confronté à la crise, l'infortuné fit construire sur une route très fréquentée une maison en forme de canard, longue de 9 mètres et haute de 6, avec l'espoir d'appâter le passant. Bingo. Son Big Duck, qui existe toujours, a attiré des générations de chalands friands de canards rôtis et d'œufs de cane. A tel point que le terme «canard» désigne aujourd'hui, dans le vocabulaire architectural, tout édifice qui prend la forme de ce qu'il fabrique ou vend. Et par extension, toute architecture qui est à l'image de son contenu.
Olivier Cablat, artiste français résidant à Arles, rend hommage à cette tendance dans un livre au titre clin d'œil : Duck, a Theory of Evolution . Publié cet automne, il recense environ 250 types de bâtiments canards: chiens géants, tortues, crevettes, huîtres, santiags, chapeaux melon, sombreros, paniers, pianos, grille-pain... Il inclut dans ce catalogue des véhicules enseignes, c'est-à-dire des voitures, motos, avions en forme de banane, chaussure, hamburger ou cochon. L'ensemble évoque l'univers de l'illustrateur américain Richard Scarry, qui dessinait pour les enfants, dans les années 60, des voitures pomme, banane ou cornichon.

«Mon classement semble un peu fantaisiste, mais je garde les formes les plus identifiables et celles qui entretiennent une filiation populaire avec le canard d'origine», explique Olivier Cablat, 36 ans, rencontré dans son atelier du centre d'Arles. Ancien étudiant à l'école de photographie de la ville, il y enseigne à présent la théorie et la pratique de l'image numérique dans des cours pour adultes. Il ouvre son ordinateur, et sa collection d'images, immense, plante le logiciel. «Il y a là des photos que j'ai prises moi-même, et d'autres que l'on m'a données ou que j'ai empruntées à des amis photographes. Je me suis cantonné aux formes dans lesquelles on pouvait rentrer, physiquement. J'ai des bâtiments de 1920 à nos jours et de tous les continents, mais il n'y a pas de chronologie dans mes archives. Je veux casser la géographie et l'histoire, c'est ma liberté d'artiste. Pour le festival des Arts visuels de Vevey en Suisse, cet été, Cablat a fait construire une réplique grandeur nature du canard grâce à des projections 3D.
Dans le ventre de l'animal, on pouvait voir un film où défilaient, dans un jeu de morphing, toutes les formes canards recensées dans son son livre : le bâtiment éléphant à Bangkok, le Basket Building des fabricants de paniers Longaberger dans l'Ohio, le bélier géant en Australie pour la laine mérinos, le Binocular Building à Los Angeles, siège social d'une agence de publicité en forme de jumelles signée... Frank Gehry. Lequel, souligne l'artiste, va construire une sorte de ruine pour la Fondation Luma d'art contemporain, à Arles. «Même les plus grands architectes font des canards : regardez la Bibliothèque nationale de France qui est en forme de livres, l'Atomium de Bruxelles, l'opéra de Sydney qui imite des voiles et des coquillages, ou encore la pyramide du Louvre !»
Une pyramide : c'est la forme clé de l'itinéraire de Cablat. Après des études d'ethnologie à Montpellier et aux Beaux-Arts de Marseille, il a très vite travaillé comme photographe documentaire pour le CNRS. Envoyé en Egypte où il est chargé de reproduire architectures et hiéroglyphes pour les archives scientifiques, il s'est passionné pour les pyramides, dont il se met à chercher toutes les formes et usages sur Internet. En 2012, il publie un livre en forme de pyramide, recensant ses trouvailles. L'objet sera qualifié par Quentin Bajac, conservateur pour la photographie au MoMA (Museum of Modern Art de New York), de «livre canard». Le mot était dit. Voilà Olivier Cablat lancé sur la piste des canards comme dans une chasse au trésor. Il réalise alors le lien entre sa recherche et sa vieille passion pour les véhicules publicitaires du Tour de France (la voiture cochon, chaussure, aérosol). Toutes ces créations s'inscrivent, dit Olivier Cablat, «dans le pur héritage de Las Vegas», théorisé par les architectes américains Robert Venturi et Denise Scott Brown dans l'Enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale. Dans cet ouvrage de référence du postmodernisme, paru en 1972, qui étudie la mutation de la ville à l'ère de l'automobile, ils souli- gnent la fonction du symbole comme système de communication et celle de l'image comme stimu- lus émotionnel. Et défendent «le symbolisme du laid et de l'ordinaire dans l'architecture».
Olivier Cablat est un enfant des grands espaces commerciaux. «Quand mes parents, fonctionnaires, ont été mutés à Marseille, nous avons emménagé dans un lotissement réservé aux ouvriers du chantier de Plan-de-Campagne, la plus grande zone commerciale de France. Je l'ai vue se construire. Petit, j'assistais à des spectacles de cascadeurs, je passais le dimanche en famille au supermarché. D'ailleurs, je vais encore me régénérer dans ce genre de lieu. C'est aussi une forme de culture.» Plus ZAC que ZAD, Ca- blat voit dans ces architectures kitsch un art dont les racines plongent bien au-delà des délires de Las Vegas : «Tout cela existait avant les années 60. Ces bâtiments viennent des foires et du carnaval. Ce sont des formes populaires qui ont muté.»

Ma boutique a la tête de l'emploi
Par CLÉMENTINE MERCIER
Article paru dans Libération, rubrique Grand Angle, le 09 décembre 2014

PHOTO

Canards boiteux.

PAR **CLAIRE GUILLOT**

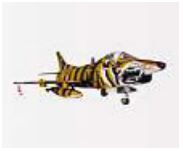
Le café est-il meilleur lorsque le bar qui le sert est lui-même en forme de mug ? Pas sûr. Mais l'établissement en question, avec sa poignée géante et sa couleur rouge pétard, a l'avantage d'être facile à repérer… et rigolo. En collectant dans son livre *Duck* (canard) les images d'épicerie-bouteille de lait, de voiture-baleine et de cygne-paquebot, Olivier Cablat invite à un grand voyage en Absurdie. Mi-sérieux, mi-moqueur, cet amateur d'imagerie populaire a cherché dans le monde entier, et surtout dans l'océan d'Internet, des images semblant donner raison à un livre d'architecture qui a fait date, *Learning From Las Vegas* (1972). Celui-ci classait les bâtiments commerciaux en deux types, les « canards » (immeubles symboles qui montrent ce qu'ils renferment) et les « sheds décorés » (constructions anonymes ornées de panneaux explicatifs). Olivier Cablat, forcément, s'est penché sur les premiers, bien plus esthétiques.
On aurait aimé savoir d'où viennent ces drôles de constructions touchantes et grandiloquentes, qui les ont fabriquées et pourquoi. Mais l'artiste a préféré gommer le texte comme le contexte et les isoler dans les pages, comme des insectes d'une même famille qui auraient subi une évolution darwinienne, passant au fil des ans de la rôtisserie-canard à la montgolfière-titi. Ce qui donne un livre un peu raide, un catalogue pince-sans-rire des exceptions charmantes qui ponctuent notre monde. Car il faut bien le reconnaître, malheureusement : aujourd'hui, les cubes anonymes et fonctionnels ont vaincu les canards boiteux et charmants.

***DUCK, A THEORY OF EVOLUTION*, D'OLIVIER CABLAT. ÉD. RVB/FESTIVAL IMAGES, 256 P., 32 €.**





A gauche, le premier du genre, le Big Duck de Long Island, New York. Ci-contre et ci-dessus, les images des drôles de constructions qu'a exhumées Olivier Cablat.







Olivier Cablat 2014 x5

Canards boiteux
Par Claire Guillot
Article paru dans M le magazine du Monde, le 30 janvier 2015

Arles

Les canards d'Olivier Cablat font trempette aux Ateliers

L'artiste arlésien remet au goût du jour les recherches de Venturi et Brown



Grâce à des images récupérées sur internet, Olivier Cablat a fait construire la réplique exacte d'une rôtisserie-canard. PHOTO BRUNO SOULIGNAC

Dans la fournaise du Grand Hall du Parc des Ateliers à Arles, Olivier Cablat, short et chemise à fleurs, pose fièrement près de son œuvre. "C'est mon *canard !*", lâche-t-il en posant sa main sur le galéjade géant exposé dans le cadre des Rencontres de la photographie.
À l'origine de son travail : *Learning from Las Vegas* (L'enseignement de Las Vegas), ouvrage référent en théorie de l'architecture, rédigé en 1972 par les architectes américains Robert Venturi et Denise Scott Brown. Dans *Learning from Las Vegas*, les deux auteurs désignent comme "canards", les bâtiments dont la forme imite la fonction. Un restaurant de canard rôti en forme de volatile, installé près de Long Island, donne son nom à la théorie.

> "Je voulais faire sortir la photographie du cadre."
> OLIVIER CABLAT

Dans "*Duck, une théorie de l'évolution*", l'artiste arlésien Olivier Cablat remet au goût du jour les recherches de Venturi et Brown. Fruit d'un méticuleux travail d'archivage de plusieurs dizaines de photos de bâtiments "canard", l'exposition est un véritable voyage psychédélique. Les images découpées, classées et collées sur fond blanc, proviennent de la collection personnelle d'Olivier Cablat ou ont été envoyées par d'autres photographes. Voitures en forme de hot-dog, de chaussure à talon ou de bouteille d'eau tirées d'images du Tour de France et bâtiment en forme de requins ou d'oranges donnent à l'ensemble des allures de délire Wachowien.

Des santons en forme de canards

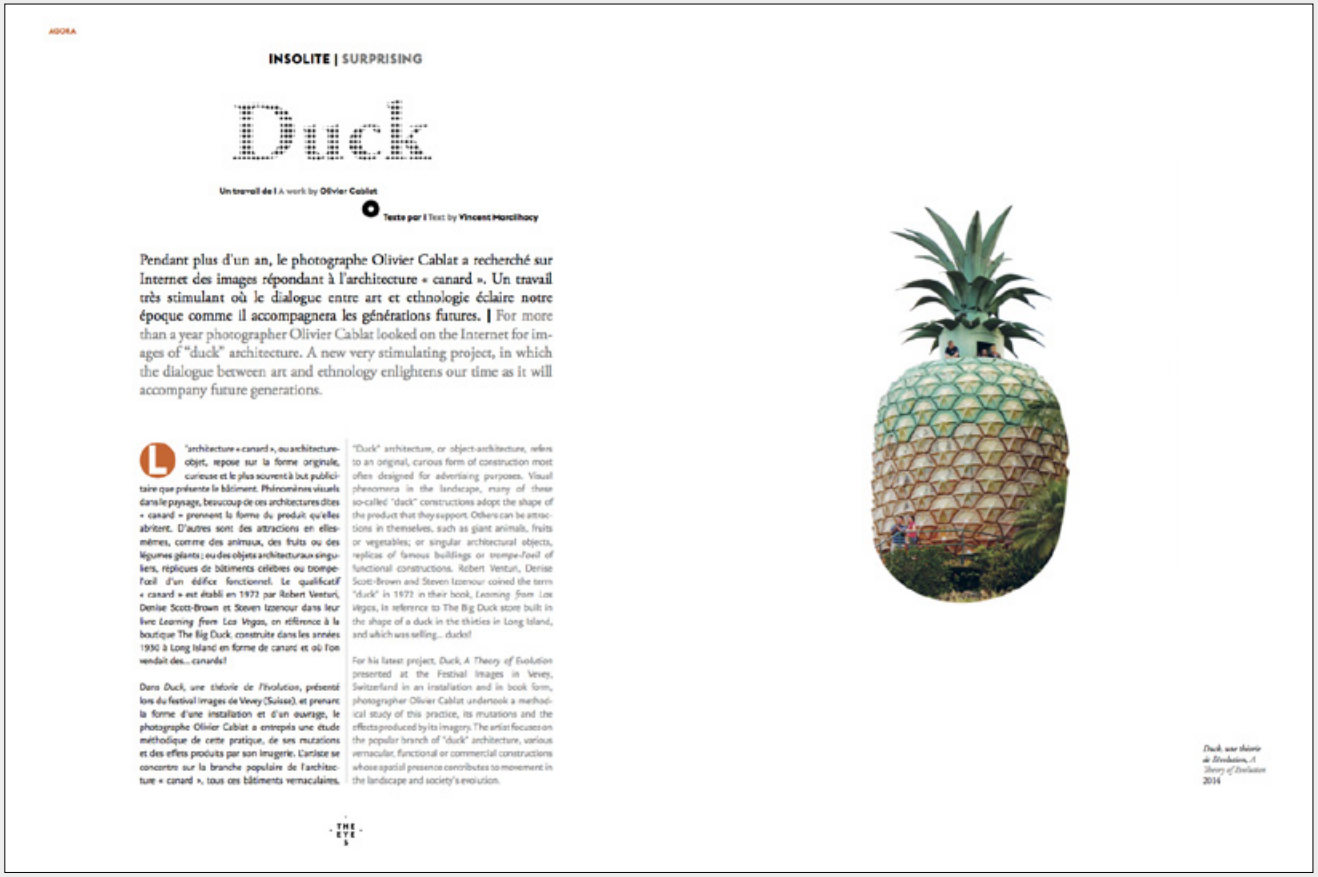
"*Je voulais faire sortir la photographie du cadre*", explique-t-il en présentant une armée de petits santons en forme de canards confectionnés pour l'occasion par un artiste provençal. Pour Olivier Cablat, certains "canards" sont disséminés dans la région. "*La nouvelle étape de la photographie est en forme d'appareil photo et on la regarde du ciel*", pense-t-il avoir remarqué, "*mais il faudrait pouvoir réfléchir de là-haut.*" Avis aux pilotes d'hélicoptères de la région.

PIERRE FAVENNEC

"Duck, une théorie de l'évolution", Grande Halle du Parc des Ateliers, du 4 juillet au 20 septembre. Prix atelier : 25 euros.

Les canards d'Olivier Cablat font trempette aux ateliers
Par Pierre Favennec
Article paru dans la Provence, le 08 aout 2015




AGORA

INSOLITE | SURPRISING

Duck

Un travail de I A work by Olivier Cablat

Texte par I Text by Vincent Marcilhacy

Pendant plus d'un an, le photographe Olivier Cablat a recherché sur Internet des images répondant à l'architecture « canard ». Un travail très stimulant où le dialogue entre art et ethnologie éclaire notre époque comme il accompagnera les générations futures. | For more than a year photographer Olivier Cablat looked on the Internet for images of "duck" architecture. A new very stimulating project, in which the dialogue between art and ethnology enlightens our time as it will accompany future generations.

L'architecture « canard », ou architecture-objet, repose sur la forme originale, curieuse et le plus souvent à but publicitaire que présente le bâtiment. Phénomènes visuels dans le paysage, beaucoup de ces architectures dites « canard » prennent la forme du produit qu'elles abritent. D'autres sont des attractions en elles-mêmes, comme des animaux, des fruits ou des légumes géants ; ou des objets architecturaux singuliers, répliques de bâtiments célèbres ou trompe-l'œil d'un édifice fonctionnel. Le qualificatif « canard » est établi en 1972 par Robert Venturi, Denise Scott-Brown et Steven Izenour dans leur livre *Learning from Las Vegas*, en référence à la boutique The Big Duck construite dans les années 1930 à Long Island en forme de canard et où l'on vendait des... canards!

Dans *Duck, une théorie de l'évolution*, présenté lors du festival Images de Vevey (Suisse), et prenant la forme d'une installation et d'un ouvrage, le photographe Olivier Cablat a entrepris une étude méthodique de cette pratique, de ses mutations et des effets produits par son imagerie. L'artiste se concentre sur la branche populaire de l'architecture « canard », tous ces bâtiments vernaculaires.

"Duck" architecture, or object-architecture, refers to an original, curious form of construction most often designed for advertising purposes. Visual phenomena in the landscape, many of these so-called "duck" constructions adopt the shape of the product that they support. Others can be attractions in themselves, such as giant animals, fruits or vegetables; or singular architectural objects, replicas of famous buildings or *trompe-l'oeil* of functional constructions. Robert Venturi, Denise Scott-Brown and Steven Izenour coined the term "duck" in 1972 in their book, *Learning from Las Vegas*, in reference to The Big Duck store built in the shape of a duck in the thirties in Long Island, and which was selling... ducks!

For his latest project, *Duck, A Theory of Evolution* presented at the Festival Images in Vevey, Switzerland in an installation and in book form, photographer Olivier Cablat undertook a methodical study of this practice, its mutations and the effects produced by its imagery. The artist focuses on the popular branch of "duck" architecture, various vernacular, functional or commercial constructions whose spatial presence contributes to movement in the landscape and society's evolution.

Duck, une théorie de l'évolution, A Theory of Evolution
2014





DUCK
Par Vincent Marcilhacy
Portfolio paru dans The Eyes magazine, novembre 2014









DUCK, Une théorie de l'évolution (Vues de l'expositon, Rencontres de la photographie. Arles 2015)

7

ATLAS (2010-2019)

http://atlas-oliviercablat.tumblr.com/

ATLAS est un projet documentaire qui tente de dresser les contours d'un paysage auto-biographique.
Chacun des personnages, des objets ou des lieux qui le composent a été photographié dans les régions sud méditerranéennes françaises, entre les villes de Marseille, Arles et Montpellier. L'appareil photographique est ici pensé comme une machine à extraire des éléments du réel afin de recomposer un univers de références à la fois intimes et universelles.

L'ATLAS comme tentative de représentation du monde est une figure de style récurrente de l'histoire des pratiques artistiques et documentaires. Lorsque j'ai débuté ce projet, j'avais en tête les projets de Aby WArburg, Gerard Richter, ou les Sichtbare Welt de Peter Fishli et David Weiss.

La version de l'ATLAS que je compose ici, puise dans un univers sous influence d'architecture vernaculaire, populaire et commerciale.
Les personnages sont ici photographiés dans un environnement à priori inadapté à l'être humain , mais ils restent les témoins vivants d'une civilisation marginale et menacé de disparition.

ATLAS is a documentary project that attempts to draw the margins of a self-biographical landscape.
Each of the characters, objects or places that elaborate it has been photographed in the southern Mediterranean regions of France, between the cities of Marseille, Arles and Montpellier. The camera is here thought of as a machine to extract elements of reality in order to recompose a universe of references both intimate and universal.

ATLAS as an attempt to represent the world is a recurring figure in the history of artistic and documentary practice. When I started this project, I had in mind the projects of Aby WArburg, Gerard Richter, or the Sichtbare Welt from Peter Fishli and David Weiss.

The version of ATLAS that I compose here, draws on a universe under the influence of vernacular, popular and commercial architecture.
The characters are here photographed in an environment that is seemingly unsuitable for the human being, but they remain the living witnesses of a marginal civilization and threatened with extinction.

ATLAS
Originals

Photographies analogiques numérisées
2010-2019











ATLAS
Originals

Photographies analogiques numérisées
2010-2019





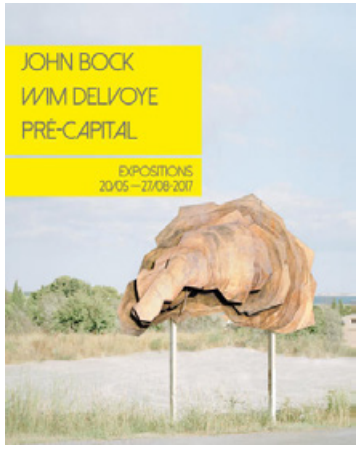


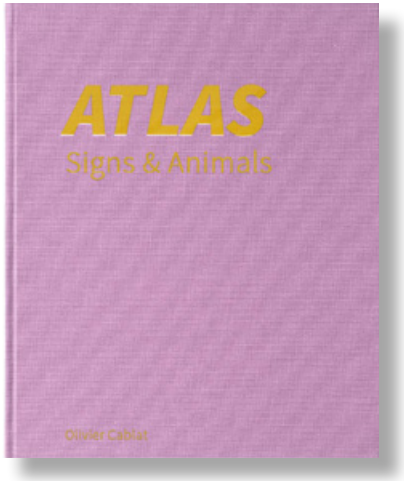


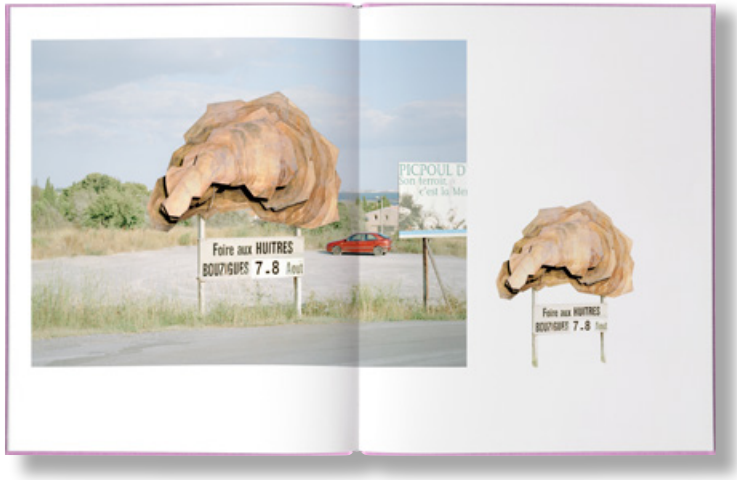


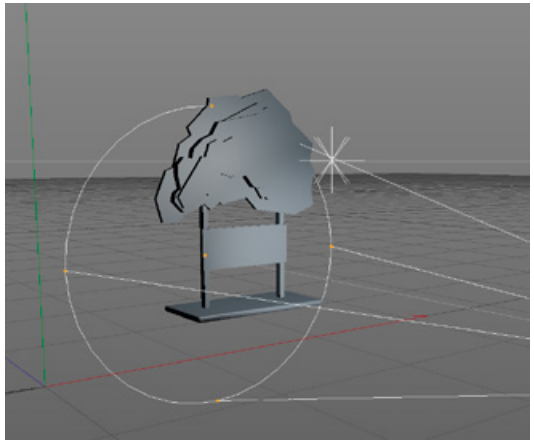
ATLAS
Post Huître

Recherches de formes autours d'un objet de la série ATLAS
2017











POST HUÎTRE. Un projet d'Olivier Cablat. Illustrations de Patrice Cablat. Production La Panacée 2017









ATLAS / Post Huître (Vue des installations à la Panacée, Montpellier 2017)



ATLAS / Post Huître (detail) (Vue de l'installation à la Panacée, Montpellier 2017)

8

LE STADE DE LA LOSE (2016-2018)

http://lestadedelalose-oliviercablat.tumblr.com/

Le stade de la lose est une collection privée, constituée d'objets marqués par des défaites ou des événements traumatiques du supportérisme en football; tout à la fois une archive d'objets de supporters, collection d'objet imprimés, lecture parallèle d'une histoire intime et collective, cette collection incarne la nécessité contemporaine de l'image à se déplacer d'un support à l'autre.
Le nom du projet est inspuré par le Stade de Luz (Estadio Da Luz), stade du club de Benfica à Lisbonne. D'une capacité de 65 647 places, c'est le plus grand stade de football du Portugal. C'est dans ce stade qu'a eu lieu en 1990 la demi-finale retour de la coupe d'Europe des clubs champions entre le Benfica de Lisbonne et l'Olympique de Marseille. Au cours de ce match, le but de la victoire et de la qualification du Benfica fut marqué de la main par un joueur du nom de Vata.
En psychanalyse du supporter, Le stade de la lose serait le moment où il devient nécessaire d'accepter des actions dévalorisantes pour son équipe fétiche, afin de ne point basculer dans une dépression chronique. Cela peut se manifester par une idolâtrie démesurée vis à vis de joueurs dépréciés par la plupart des autres supporters ; cette phase transitoire peut aussi se déceler quand le supporter se met à parier contre sa propre équipe, tel Harvey Keitel en Bad Lieutenant, où à tenir des discours ambigus sur l'attachement des joueurs à leur maillot ou aux valeurs supposées de son équipe. un autre indice de basculement vers le stade de la lose est le moment où l'on tire un plaisir euphorique à voir un joueur de sa propre équipe réaliser des erreurs techniques. A ce stade, le risque est d'évoluer vers une forme chronique d'automutilation verbale.
Le football peut être, selon les points de vue divers : un jeu, une culture, un spectacle à échelle multiple, un divertissement, une industrie, un enjeu géopolitique, une religion, un sujet dramatique, etc.
A travers toutes ses manifestations, ce sport a la faculté extraordinaire de se diffuser partout, tout le temps et sur tout support, sans quasiment jamais laisser personne indifférent ; en gros, il réussit là où la politique, la religion ou l'art contemporain échouent le plus souvent.

Un projet de Olivier Cablat © 2016-2018
Source objets : Collection familiale, dons , achats sur Ebay et Le Bon Coin
Source informations : Wikipedia, le Monde, El Pais, Old school panini, SoFoot
Publication à paraitre chez RVB Books

LE STADE DE LA LOSE

Collection d'objets imprimées marqués par le traumatisme de la défaite
2016-2018









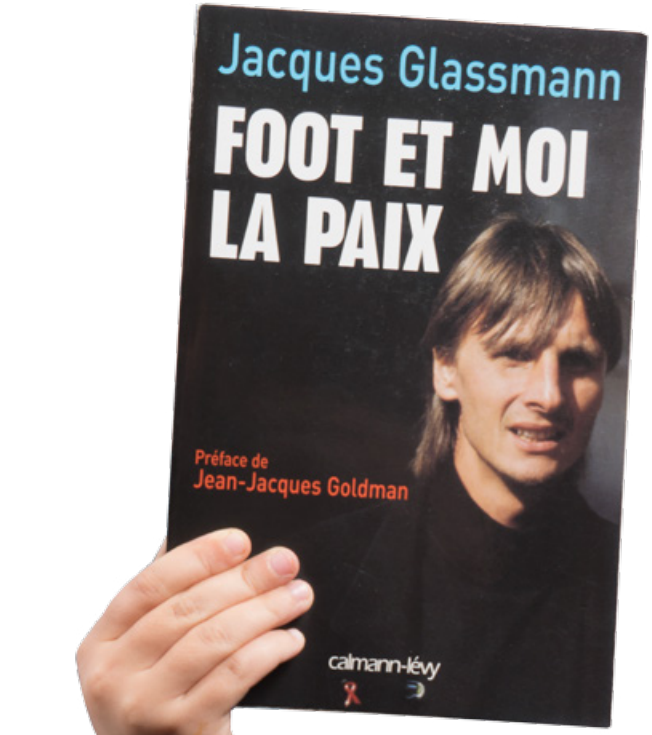


LE STADE DE LA LOSE

Collection d'objets imprimées marqués par le traumatisme de la défaite
2016-2018











LE STADE DE LA LOSE

Collection d'objets imprimées marqués par le traumatisme de la défaite
2016-2018











Le Stade de la Lose (Vue de l'installation au centre photographique de Marseille, 2017)

Catalogues / Autres publications (2004-2016)



Globus Dei
Catalogue de l'exposition du
Musée Joef Albers à Bottrop

2006

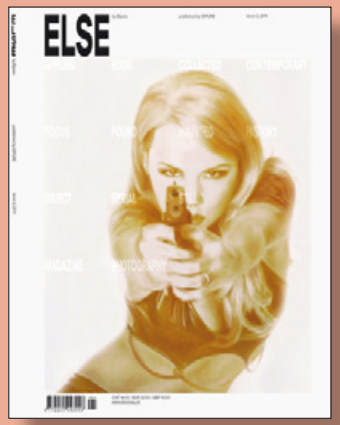
› Contribution



After Archive
Catalogue de l'exposition du
Hypermarkt.011 (Arles)

2011

› Direction éditoriale



ELSE
Magazine du musée de
l'Elysée (Lausanne, Suisse)

2011

› Portfolio



SOFOOT
(Solar)
Catalogue

2011

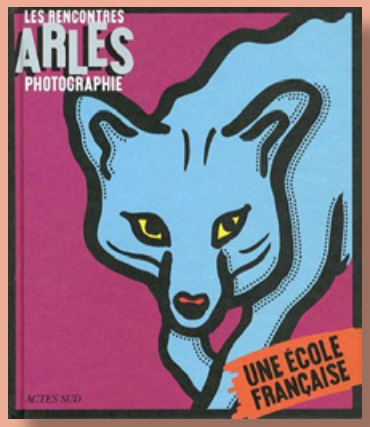
› Portfolio



ANT!FOTO
Catalogue de l'exposition de
l'exposition Ant!foto

2012

› Portfolio



Une école française (Actes sud)
Catalogue de l'exposition des
Rencontres d'Arles

2012

› Portfolio



Une école française (Actes sud)
Catalogue de l'exposition des
Rencontres d'Arles

2012

› Portfolio



Digital Tradition
Catalogue de l'exposition du
Last Hypermarkt (Arles)

2012

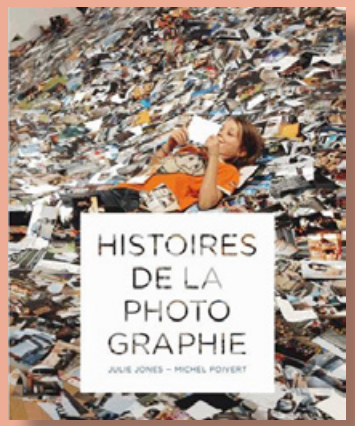
› Direction éditoriale



PÔLES & BULLS
Catalogue de l'exposition du Cosmos (Arles)

2014

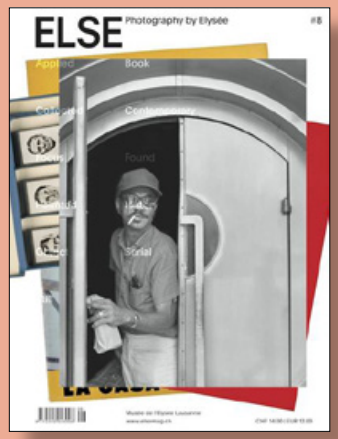
› Direction éditoriale



HISTOIRES DE LA PHOTOGRAPHIE
(Le point du jour)

2014

› Contribution



ELSE
Magazine du musée de l'Elysée (Lausanne, Suisse)

2015

› Contribution éditoriale



ARLES 2015
Catalogue de l'exposition des Rencontres d'Arles

2015

› Portfolio



A SKATEBOARDING ANNUAL
Publication annuelle de la marque Carhartt

2016

› Portfolio



PARCOURS (Ed. Xavier Barral)
Publication speciale de la 20ème édition de Paris Photo

2016

› Portfolio



CHEVAL DIGITAL
Catalogue du projet participatif du Cosmos
Arles Books

2016

› Direction éditoriale

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.